

Avril 1988

LAGADEC CRU 88

L'inventeur du concept de "Risque-majeur" est de retour avec, cette fois, le fruit d'une réflexion confrontée à celle de nombreux décideurs témoins, chez eux, de catastrophes.

Depuis leur parution en 1981 les deux premiers ouvrages de Patrick Lagadec — le très fameux *La Civilisation du risque*, et *Le Risque Technologique Majeur* — sont devenus au fil des ans, et des événements, d'authentiques "must" pour le Landerneau du risque majeur.

Acteur ou observateur il n'est pas de patron de service incendie ou de sécurité, de membre de cabinet ministériel concerné, ou de journaliste spécialisé sans les avoir parcourus sinon étudiés ou pour le moins sans y faire référence!

C'est dire qu'une nouvelle parution signée "Lagadec" est un événement pour notre microcosme de passionnés. Et son écho devrait vite retentir dans le grand public sans attendre que ne se produise une affaire du type de celles qu'il décrit dans "Etats d'Urgence".

Car notre ami n'a pas décidé cette fois d'avoir raison avant tout le monde. Plus ethnographe ou sociologue que reporter ou prophète, il a choisi dans ce livre de laisser parler les faits : eux n'ont jamais tort. Dans les années soixante-dix Sevesco et Three mile island semblaient n'être que des exceptions pour ceux — majoritaires encore — qui acceptaient la règle des établissements ou organisations "intrinsèquement sûres". Pour nous permettre de mesurer toute la force des démentis qui leur ont été infligés depuis dix ans l'auteur ne pouvait mieux choisir que de nous plonger au cœur d'accidents mémorables, par la bouche même des responsables qui avaient pour mission de les prévenir, de les guérir ou de les disséquer. Sur le mode de l'entretien c'est, par exemple, Gilbert Carrère préfet de la région Rhône-Alpes qui reconnaît s'être laissé surprendre par les "fausses assurances" que lui avait donné le plan d'intervention tout neuf (P.P.I.) établi pour le complexe pétrolier du port Edouard Herriot de Lyon, au cours du grand feu d'hydrocarbures du 2 juin



1987 qui a fait deux morts et vingt-neuf blessés... Quelques lignes plus loin c'est le même Gilbert Carrère (mais on n'administre pas une région aussi peuplée et industrielle impunément), qui regrette l'attitude d'E.D.F. lorsque le 29 juin 1986 à Villeurbanne un incendie dans un poste de distribution provoque une pollution au pyralène. "E.D.F. en l'occurrence — dit-il — qui pense maîtriser le sujet tout seul, et le sujet lui échappe..."

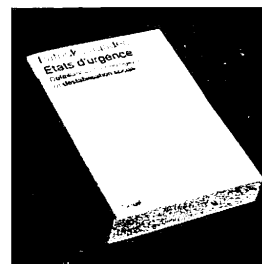
Edouard Herriot, Villeurbanne, Missisauga, Les fûts de Seveso et l'Amoco... Plutôt que des faits occultés jusque-là qui nous seraient révélés comme des "scoops", *Etats d'Urgence* nous livre les témoignages de ceux qui menaient (à des titres divers) les opérations, et leur réflexion sur l'état d'esprit dans lequel ils ont agi. Ici réside d'ailleurs toute la force de ces quatre-cents pages.

Que l'on soit directement aux commandes ou que l'on participe simplement à la décision, comment vit-on la phase de paroxysme qui suit immédiatement l'accident? Quels sont les éléments, détail a priori anecdotique ou mesure d'évidence incongrue, qui façonnent la déliquescence d'une autorité? Comment s'insinue la peur d'agir dans un état-major? Répondre à ces questions c'est déjà commencer à maîtriser les défaillances humaines qui peuvent engendrer une déstabilisation sociale. Les interlocuteurs de Patrick Lagadec (une vingtaine) s'y sont essayés, inégalement mais sans faux semblant.

Du samedi au mercredi: "Ça fait long..." note Marc Becam (Secrétaire d'état aux collectivités locales lorsque coule l'Amoco-cadiz) pour obtenir la désignation d'un seul responsable qui devra coordonner la lutte contre la pollution. Quatre jours: il est vrai qu'en ce mois de mars 1978 la France ne vit qu'au rythme des législatives... D'autant plus long qu'à l'époque "la frontière entre la compétence du préfet

terrestre et du préfet maritime n'est pas bien définie: il y a donc des "c'est lui, c'est moi!" etc... Et lorsque cette fonction finalement lui incombera après le conseil des ministres, on ne trouvera même pas d'avion du GLAM pour le ramener en Bretagne. Marc Becam rentrera "sur un vol régulier". Des détails qui redonnent toute leur verdeur aux analyses concoctées avec le recul.

Les plages noircies et engluées, les premières journées de cafoillages des autorités ne provoquent pourtant pas LA révolution de leur histoire dans le Léon et tout le nord-finistère? Explication du secrétaire d'état: "Parce que j'étais finistérien, parce que j'avais été syndicaliste (agricole), parce que j'avais la tripe du coin c'était plus facile. Autrement on m'aurait dit: vous êtes l'envoyé du gouvernement donc vous êtes de l'autre côté de la barrière. Raymond Barre avait eu la bonne idée". Fin de citation. Outre le pittoresque voici donc suggérée, au détour d'une page, l'une des clefs qui permet de traiter la crise. D'autres suivent. Lagadec



tente donc en conclusion de faire la synthèse des écueils relevés par ses "grands témoins" et des solutions proposées, auxquelles il ajoute sa propre réflexion: ce qu'il qualifie de "repères pour l'action" et qui peut sembler d'ailleurs flou ou trop modeste. Mais d'avance il a balayé l'objection rappelant que l'objet du livre n'était pas de fournir un "manuel de gestion de crise".

Ni bible, ni thèse, ni guide pratique *Etats d'urgence* est en fait un recueil de vingt paraboles à méditer, qui se lit comme un roman policier. ■

Thierry GUERRIER

(Etats d'Urgence — Défaillances technologiques et déstabilisation sociale — de Patrick Lagadec - Collection Science Ouverte. Ed. du Seuil)